

l'ancien refuge des Moines de St Maximin de Trèves, le n° 14 de la rue de l'Ecole centrale (l'actuel Ministère des Affaires étrangères), qu'ils partagèrent avec bon nombre d'autres locataires.

Les ateliers ayant dû être installés sous les combles, on se figure les conditions dans lesquelles les typographes devaient travailler. Pendant un certain hiver il y eut tant d'ouvertures à boucher que l'on eut résolument recours aux tapisseries qui avaient garni les murs et que l'on découpa « selon les besoins de la cause ». (5)

A en juger d'après la beauté typographique parfaite de beaucoup d'imprimés sortis de la « Maison Maximin » — et l'absence de coquilles ! — Claude Lamort avait réussi à s'entourer d'excellents collaborateurs.

Il occupait d'ailleurs dans son imprimerie, outre son fils aîné Jacques, son frère SIGISBERT. Né à Nancy le 4. 9. 1770, celui-ci demeurait en 1806 au n° 25 de la rue du Soleil (l'actuelle rue des capucins (6), avec sa femme née Suzanne Soyer, son fils SIGISBERT (né à Nancy en 1800) et sa fille JEANNE, née à Luxembourg en 1802 et mariée le 2. 2. 1820 en cette même ville à Hubert Wolf de Bitbourg.

En 1807, Claude Lamort confia la direction de son officine à son fils Jacques ; à ce moment les Lamort habitaient encore la même maison, avec six autres ménages, ce qui faisait en tout 28 personnes.

Lorsqu'en janvier 1808 fut liquidée l'ancienne imprimerie PERLE — qui était elle-même sortie de l'officine CHEVALIER (datant de 1686) — Lamort acquit une partie du matériel, l'autre passant à l'imprimeur SCHMIT-BRUCK de la rue du Curé (6bis).

Membre de la Loge franco-luxembourgeoise, depuis sa création en 1803, Claude Lamort eut la joie d'applaudir le 8. 5. 1810 à la réception de son fils Jacques, qui devint plus tard garde des sceaux et des archives de la Loge. (7)

L'enquête que le préfet JOURDAN fit en 1811 en vue de l'exposition de Paris nous apprend que l'imprimerie Lamort comptait six presses pour l'impression en typo, une machine destinée aux travaux en taille douce, un atelier de reliure et un commerce de librairie. (8)

Après avoir cédé en 1817 ses affaires de Luxembourg à son fils Jacques, Lamort continua à occuper son premier logement, qui portait maintenant le n° 494 de la rue de la Mairie et qui abritait 7 ménages avec 32 personnes (9).

En 1819 nous trouvons Claude de nouveau à Metz où il fonde le journal « L'Abeille de la Moselle », qu'il cède l'année d'après à son fils SIGISBERT et qui deviendra à partir de 1829 « Le Courrier de la Moselle ». (9bis)

Le 7. 5. 1820 il figure comme témoin au mariage de sa sœur THERÈSE avec le capitaine de cavalerie e. r. Nicolas Klein ; à ce moment il demeurait dans la « rue derrière le Palais ».

Sa femme mourut en 1821 ; il la suivit dans la tombe le 25. 1. 1828, non sans avoir eu la satisfaction d'assister à l'essor commercial et industriel de son fils aîné